

Metropolitan Filmexport

présente

Une production

My Family & Davis Films

Avec la participation de

CANAL +

OCS

En association avec

A plus Image 8

Sofitvciné 6

Un film de Julien Weill

ANDY

Vincent Elbaz

Alice Taglioni

Scénario: Julien Weill, Vincent Elbaz et Grégory Boutboul

Durée : 90 minutes

Sortie nationale : 4 Septembre 2019

Vous pouvez télécharger l'affiche et des photos du film sur :

metrofilms.com

Distribution

METROPOLITAN FILMEXPORT

29, rue Galilée - 75116 Paris

Tél. 01 56 59 23 25

Fax 01 53 57 84 02

Mail info@metropolitan-films.com

Programmation

Tél. 01 56 59 23 25

Relations presse

AS COMMUNICATION

Audrey Le Pennec & Lesli Ricci

97, rue de Lille - 75007 Paris

Tél. 01 47 23 00 02

Mail audreylepennec@ascommunication.fr

lesliericci@ascommunication.fr

Relations presse internet

OKARINA

Stéphanie Tavilla

33, rue Madame de Sanzillon – 92110 Clichy

Tél. 01 56 21 19 15

Mail stephanie@okarina.fr

L'HISTOIRE

Thomas, un doux oisif, a toujours réussi à mener sa vie sans faire le moindre effort ; jusqu'au jour où il se retrouve à la rue contraint de vivre dans un foyer.

C'est là qu'il rencontre Margaux, qui y travaille mais surtout s'y réfugie après une histoire d'amour douloureuse.

Obligé de travailler, Thomas pense avoir trouvé le job idéal : escort boy. Or, même ça il ne peut le faire comme tout le monde. Il va alors entraîner Margaux dans un partenariat aux rebondissements aussi drôles qu'inattendus.

ENTRETIEN AVEC JULIEN WEILL

Comment avez-vous eu l'idée de mélanger les genres – la comédie sociale et la comédie romantique – en un seul film, ce qui se fait très rarement en France ?

Ce mélange détonnant peut surprendre : il est le fruit de toutes mes influences et de mes envies. D'abord, j'aime le cinéma social britannique, et j'adore Ken Loach bien qu'il y ait tant de souffrance dans ses films que j'ai du mal à les regarder jusqu'à la fin ! La tradition française de comédie sociale apporte, elle aussi, une vraie réflexion sur le rapport à l'argent. Et c'est ce rapport à l'argent qui m'intéresse, que j'ai beaucoup travaillé pour composer le contexte qui nourrit mes personnages. Avoir de l'argent ou pas, en gagner, en perdre, transforme l'être humain... Ensuite, j'aime la comédie et plus particulièrement la comédie romantique. Alors mon film a évolué : au fur et à mesure que les personnages se sont densifiés, il s'est dépouillé de son humour noir et de son cynisme pour devenir un film sur une rencontre, presque une comédie romantique.

Comment s'est passée l'écriture ?

Même si je me considère comme un auteur, je n'ai pas la rigueur et la technique d'un vrai scénariste : je suis surtout un intuitif. Je pense avoir le sens de la comédie, mais structurer une histoire et développer la psychologie des personnages sont plus compliqués pour moi. La gestation de ce film a été longue et l'arrivée de Vincent Elbaz sur le projet m'a beaucoup aidé. Il a une approche très psychologique des personnages et j'ai souhaité qu'il participe à l'écriture. Ce travail en amont a permis de nous connaître, de bien nous confronter, de nous amuser aussi, et surtout de gagner du temps pendant le tournage ! Car nous n'avions que cinq semaines pour tourner le film. Sa contribution et tout ce que nous avons apporté ensemble aux personnages, notamment celui de Thomas – auquel il a donné son épaisseur et sa crédibilité –, ont rendu superflue toute explication sur le plateau. Cela a permis à Vincent de me faire confiance professionnellement, et à moi de dégager du temps pour Alice [Taglioni] avec qui je n'avais jamais travaillé. De son côté, Gregory Boutboul de par sa rigueur dans le travail et sa technique m'a énormément aidé pour la structure et la solidité narrative du script. Le film paraît simple mais rendre le scénario efficace avec une économie de mots a été le plus gros du travail à l'écriture.

Thomas revendique haut et fort son droit à l'oisiveté et son refus des normes sociales, tout en ayant constamment besoin des autres. Une sorte de doux anar ?

Un jour, un copain m'a offert *Bartelby*, la nouvelle de Herman Melville en me disant "Lis-le, c'est toi !". De là est née l'idée du personnage de Thomas, un homme qui ne "préférerait" pas travailler parce que ça le rend physiquement malade. *Bartelby* témoigne de notre société : aujourd'hui, nous n'avons plus le choix d'être un doux oisif car tout coûte cher, même de ne rien faire ! C'est le point de départ de mon personnage et une manière d'exorciser sans doute une partie de moi-même car souvent, dans les premiers films, on parle un peu de soi. Ici, le personnage de Thomas a mis en place un système lui permettant de traverser sa vie sans faire

d'effort ; mais son système de survie se grippe, ce qui l'oblige à prendre des décisions et à devoir gagner sa vie. Or, il ne peut pas le faire comme tout le monde.

Margaux est aux antipodes de Thomas : elle se veut sur une île au milieu de l'océan et croit qu'elle peut vivre en autarcie. Est-ce ainsi que vous l'avez imaginée ?

Elle s'est réfugiée dans ce foyer à caractère social après avoir vécu une histoire douloureuse. Elle y a trouvé un équilibre qui se trouve perturbé quand, comme un chien fou, Thomas débarque dans sa vie. Elle se trouve alors contrainte de s'adapter, de modifier son quotidien et d'avancer pour rester en prise avec la vie. Ainsi, tous les deux s'apportent mutuellement ce qu'il leur faut pour avancer ensemble.

C'était un vrai pari de situer une rencontre amoureuse dans un foyer d'hébergement... et pourtant, on est sous le charme.

Ma mère a travaillé dans des centres du Samu social, et je reste imprégné des récits qu'elle m'en faisait. Plus ou moins consciemment, cela m'a guidé dans le choix du contexte. Mes personnages sont cassés, et j'ai voulu situer l'action dans un lieu où se retrouvent d'autres blessés de la vie, des fêlés parfois. La vocation de cet endroit est de reprendre des forces, de se reconstruire et de prendre un nouveau départ.

Finalement, Thomas est un entrepreneur... du sexe certes, mais il propose un service face à une demande qui existe !

Tout à fait ! C'est la "Macronie" en action ! (*rires*) On devrait tous être des start-upers ! Il faut créer et entreprendre pour survivre, mais Thomas ne réussit pas forcément.

Aviez-vous des références en tête ?

Quelques-unes que j'ai parsemées sous forme de clin d'œil. J'avais adoré la solitude du personnage de LOST IN TRANSLATION et les ambiances dans les hôtels. Il y a aussi un petit clin d'œil au LAURÉAT quand Thomas sort de la salle de bain et que sa riche cliente, telle Mme Robinson, lui dit "viens". Enfin, la dernière image rend hommage à CÉSAR ET ROSALIE, un de mes films préférés. Je me suis également inspiré de Jason Reitman, ou de Judd Apatow qui vont très loin dans la comédie, mais en l'ancrant dans un contexte réaliste.

Vous bousculez la scène traditionnelle où le garçon court à toute vitesse pour aller rejoindre la femme qu'il aime, et qui risque de disparaître à jamais : Thomas a un point de côté et doit s'arrêter !

C'est l'association de deux envies ! Quand j'ai proposé ce rôle d'escort-boy à Vincent et que je lui ai dit que j'allais exploiter son côté beau gosse, il a trouvé cela trop facile. Il voyait son personnage plutôt comme un gros chat d'appartement bien nourri, qui du jour au lendemain se retrouve à la rue et doit apprendre à se débrouiller tout seul. Nous avons donc choisi d'utiliser les codes de la comédie romantique en les détournant. C'est pour cette raison qu'il

a une calvitie naissante, un peu de ventre et que quand il court, ne faisant plus de sport, il ne peut pas tenir la distance ...

Comment s'est passé le casting ? Aviez-vous les deux acteurs principaux en tête très en amont du projet ?

Philippe Cura, qui joue Philippe, est l'un de mes meilleurs amis et un ami d'enfance de Vincent, c'est lui qui nous a présentés. Vincent est un marqueur générationnel : LE PÉRIL JEUNE m'a donné envie de faire du cinéma et il fait partie des gens avec lesquels j'avais envie de tourner. Dès que j'ai commencé l'écriture du scénario, je le lui ai fait lire. L'univers l'a très vite intéressé. Ses interventions pertinentes et très nombreuses m'ont conduit à l'intégrer à la dernière phase de l'écriture. Il s'est complètement investi et a été un élément moteur de la réalisation du film.

Et Alice ?

C'est un choix plus classique. Je cherchais une actrice capable de prendre le risque de jouer avec son image. J'adore les contre-emplois au cinéma. Après un travail de réflexion avec la directrice de casting, nous nous sommes rencontrés, et tout de suite j'ai su que c'était positif, qu'Alice pouvait incarner bien plus que sa seule beauté. Nous ne nous connaissions pas, nous avons pris le temps de nous apprivoiser, et travailler avec elle a été un vrai plaisir dès qu'elle a été en confiance. C'est une comédienne capable de jouer des rôles difficiles. Par ailleurs, je voulais un couple inédit au cinéma, qui me ressemble, des acteurs de ma génération : j'ai 45 ans, et souvent au cinéma les comédiens ont dix ans de moins.

Et les seconds rôles ? Entre Jacques Weber, Brigitte Roüan, Philippe Cura, ils sont tous formidables.

Philippe m'accompagne sur tous mes projets depuis vingt ans, il est dans tout ce que je tourne, et c'est lui qui m'a présenté Vincent. On se ressemble un peu, il ne pouvait que faire partie de l'aventure ! On le connaît surtout pour son rôle de gros dur dans "Caméra Café", dans ce film je voulais mettre en valeur son côté "grand tendre". Il me fait penser à Victor Lanoux. Pour le responsable du foyer, je pressentais Yannig Samot que j'ai d'abord rencontré en dehors des plateaux et trouvé humainement intéressant. C'est un personnage clé de l'histoire, il donne une grande part d'humanité au film. Pour jouer le père, avoir Jacques Weber a été un honneur. Je l'ai vu plusieurs fois au théâtre, il fait partie des grands acteurs et il a une présence à la fois impressionnante et rassurante. Je cherchais une figure paternelle forte, il est parfait. Enfin, Brigitte Roüan a une humanité et une musicalité dans la voix que j'adore, qui me séduit et m'apaise. J'ai demandé à la rencontrer et lui confier le rôle a été une évidence.

Où avez-vous tourné ?

Je devais tourner en décors naturels, notre budget était limité et nous n'avions pas d'autre choix. Du coup, nous avons tourné dans un foyer de jeunes travailleurs du 20^{ème}

arrondissement. Et comme la crédibilité de ce genre de film tient aussi aux décors, nous avons fait un gros travail de repérages.

Comment s'est déroulé le tournage ?

Il n'y avait aucun droit à l'erreur, et cela donne une urgence incroyable au film en mettant tout le monde dans une ambiance de travail et d'efficacité. Et puis, je me serais senti mal à l'aise de reconstruire la réalité avec beaucoup d'argent pour parler de gens qui n'en ont pas. J'ai réalisé pas mal de faux documentaire et j'adore m'adapter aux lieux et faire avec ce que je trouve : c'est stimulant, c'est ainsi que viennent les idées et que je me sens créatif.

La musique vient ponctuer l'émotion et l'humour.

J'ai travaillé avec deux musiciens différents : Julien Cohen pour toute la musique de comédie car il a composé pour de grosses comédies comme LOVE ADDICT, et avec Ulrich Foreman (pseudonyme de Polérik Rouvière) pour une musique plus pointue, plus urbaine. Musicalement, comme à l'image, on retrouve le mélange de deux styles : contemporain et romantique.

Quels ont été vos rapports avec vos producteurs ?

Sans l'énergie, la confiance et la volonté de tous les instants d'Elisa Soussan (MY FAMILY) et de Laurent Hadida (DAVIS FILMS), ce film n'aurait jamais pu exister. Ils ont osé prendre le risque de lancer sa fabrication à un moment où moi-même je doutais de sa faisabilité compte tenu du budget que nous avons réuni. C'est précieux d'avoir de tels alliés, surtout sur un premier film.

Je n'ai qu'un seul regret sur ce film : la disparition prématurée de Samuel Hadida, figure haute en couleur dont j'aurais eu beaucoup à apprendre.

ENTRETIEN AVEC VINCENT ELBAZ

Qu'est-ce qui vous intéressait dans le projet ?

Il s'agissait d'un premier long métrage qui renouvelait le genre de personnage qui m'avait déjà été proposé par le passé. Et puis, j'aime bien la personnalité de Julien Weill : il est attachant, il a une certaine proximité avec le personnage, et il a du talent pour le comique de situation. Il apportait à cette comédie, autour d'un loser oisif devant l'Éternel, un ton assez nouveau avec un humour grinçant que j'apprécie beaucoup.

Comment vous êtes-vous impliqué dans l'écriture ?

Au-delà de la rencontre, Julien m'a fait lire plusieurs versions du synopsis et du traitement. Nous avons fini par collaborer ensemble en réinventant le personnage qu'il avait déjà esquissé : un gars allergique au travail qui ne peut pas intégrer cette société où il faut être solvable. Car dans notre société, la solvabilité est généralement gage d'honnêteté. Or lui n'est pas solvable, et comme il n'arrive pas à adhérer à cette injonction du travail, il n'est pas honnête. Ce point de départ me plaisait bien. Ensuite, nous avons imaginé l'histoire et nous l'avons développée avec le rapport au père et avec une femme qui ne lui demande rien puisque, justement, il ne faut rien lui demander !

Thomas fait penser à un doux anar qui revendique son droit à l'oisiveté.

C'est quelqu'un qui refuse le système de manière pacifiste, sans violence. C'est très déconcertant car il n'y a aucune prise sur un gars comme lui. Le système ne l'intéresse pas : il n'est ni solvable, ni fiable pour la société de consommation, mais totalement intègre dans son approche. J'aime beaucoup cette phrase qu'il prononce en sortant de la douche "Je suis un mélange entre Hugh Grant dans COUP DE Foudre À NOTTING HILL et Richard Gere dans PRETTY WOMAN « ; je la trouve très drôle et j'ai construit le personnage autour. Thomas a un peu de ventre, il perd ses cheveux et il n'est pas dans une grande forme physique. Il ne peut plus vivre aux crochets des femmes dont il tombe amoureux, mais il assume sans prendre de recul.

Dans le même temps, il a besoin des autres, sur le plan matériel, mais aussi affectif.

Il a besoin de la rencontre avec d'autres. Il a besoin de tomber amoureux. Il a besoin d'une femme sur qui compter, une épaule sur qui se reposer.

Qu'est-ce qui le touche chez Margaux ?

Le fait qu'elle n'a besoin de personne : elle est tout son contraire, et surtout elle est inaccessible, intouchable. En raison de son histoire, on ne peut littéralement pas la toucher physiquement. Pour elle, Thomas est vraiment le profil du mâle inoffensif puisqu'il a besoin de sentiments pour éprouver du désir. Et du coup ils étaient faits pour se rencontrer.

C'est aussi un grand sensible qui se laisse attendrir par Philippe, son camarade de chambre.

Il ne peut pas garder son argent ! Il a une fragilité, une faille sur le sens de la propriété : il ne possède rien, il n'a rien, il a juste un sac avec trois slips dedans ! C'est compliqué pour lui de posséder quelque chose et il a toujours l'impression d'être en dette. Mais surtout, il éprouve un vrai détachement. Alors, en donnant son argent à Philippe au moment où une femme lui demande de partir avec elle, et donc d'être fiable, il se met dans l'incapacité de pouvoir construire quelque chose. Il se débrouille toujours pour ne pas avoir les moyens de faire quoi que ce soit parce qu'il n'est pas fait pour vivre dans une société qui exige du résultat. Même dans une relation amoureuse, il ne parvient pas à un résultat ! Il est un peu comme un morceau de bois qui se laisse dériver au fil de l'eau. Quand il échoue au foyer et rencontre Margaux, il se laisse malmener par cette femme qui règle, à travers lui, ses comptes avec l'homme qui l'a fait souffrir. Mais il va la déstabiliser en lui proposant quelque chose de dangereux, de malhonnête, qui peut mal se terminer. Cela va permettre à Margaux de retrouver une confiance en elle, de s'exprimer, de reprendre le contrôle de sa vie, de panser ses plaies. À la clef, il y a la promesse de larguer les amarres et de tout recommencer à zéro.

Vous n'aviez jamais tourné avec Alice Taglioni. Comment se sont passés vos rapports sur le plateau ?

Cela a été une rencontre magnifique. Alice a tout de suite été touchée par le personnage de Margaux et a su lui donner un côté un peu fragile et à fleur de peau sous une apparence forte et inaccessible. D'ailleurs, Thomas lui dit "tu es froide et dure" alors qu'elle a vraiment besoin d'amour et de l'autre.

Vous connaissiez bien Philippe Cura, qui joue Philippe.

Julien et moi le connaissons très bien et nous voulions lui accorder une place singulière, un peu neurasthénique, un peu fragile, malgré son côté ours. Car notre projet était aussi de donner un fond social au film qui rappelle les comédies sociales anglaises des années 90. Son personnage est nécessaire et j'aime la façon tragicomique dont il l'incarne : *borderline*, un peu fou, un peu désocialisé, faisant vivre le foyer presque à lui tout seul. Il est à la fois drôle et touchant et parvient en quelques scènes à nous faire percevoir tout un monde.

Jacques Weber et Brigitte Roüan campent vos parents.

Je connaissais Brigitte Rouan et j'ai adoré tourner avec Jacques Weber. Chacun a apporté à son personnage des émotions, une vraie épaisseur et une tonalité particulière. Ce n'était pas évident.

En quoi votre contribution au scénario a-t-elle joué sur vos rapports avec Julien sur le plateau ?

Nous n'avions pas besoin de beaucoup nous parler sur le plateau : nous nous comprenions à demi-mot. Nous avons coécrit l'histoire et beaucoup travaillé mon personnage. C'est moi qui

ai proposé à Julien que Thomas ait du ventre et perde ses cheveux. Ce travail d'écriture m'a permis, sur le plateau, d'être libre.

Vous avez tourné dans un véritable foyer. Cela vous a-t-il permis de vous approprier le personnage et cet univers plus facilement ?

C'est un foyer qui accueille des étudiants et des personnes sans emploi dans des chambres équipées de salle de bain, mais dont les loyers restent chers au regard de la précarité des locataires. Thomas n'a plus d'autre solution : "Je ne vis pas *dans la rue*, je suis *à la rue*", dit-il. Mais il est choqué quand il s'entend dire qu'il faut travailler ! Nous ne voulions pas décrire un gars en rupture avec la société ou un SDF qui vit dans la rue depuis très longtemps dans un dénuement total. Ce n'était pas notre propos. Notre projet était de dépeindre quelqu'un inscrit à peu près dans toutes les normes sociales mais qui ne parvient pas à trouver sa place dans la société car le principe de plaisir est plus fort chez lui que le principe de réalité. Il est agressé par l'idée du travail et veut se lever quand cela lui plaît, manger ce qui se présente, et dormir à l'heure qui lui convient.

Vous avez été particulièrement bien accompagné par la production.

Élisa Soussan, la productrice, nous a conseillé de travailler le scénario avec Grégory Boutboul. La version initiale n'était pas ce qu'elle est aujourd'hui mais Élisabeth a fait confiance à Julien car elle a compris ce qu'il voulait faire et elle lui a donné les moyens de développer le projet. Quand je lui ai parlé de Thomas, que je lui ai décrit son côté négligé, son inaptitude à l'effort, et son manque d'estime de soi, elle a immédiatement saisi la dimension du personnage. C'était une vraie partenaire.

ENTRETIEN AVEC ALICE TAGLIONI

Qu'est-ce qui vous a touchée dans le scénario ?

Je n'avais jamais lu un scénario pareil : cette histoire d'un garçon vieillissant et allergique au boulot est atypique. Et j'ai trouvé intéressant de découvrir ce milieu des foyers d'accueil car cela tranche des films parisiens qui se déroulent dans de beaux appartements haussmanniens ! Surtout, la lecture m'a surprise par la légèreté du ton et l'humour avec lesquels est traité un sujet sombre, et malheureusement très actuel.

Qui est Margaux ?

Elle m'a beaucoup plu : j'aime sa vulnérabilité qu'on retrouve chez moi alors que, souvent, ce sont des rôles de femmes invulnérables qui me sont proposés. Elle est fragile, traumatisée, elle fuit l'homme qui la battait, tente de se protéger de toute souffrance. Grâce au personnage de Vincent, elle va peu à peu lâcher prise.

Elle semble se protéger derrière une forteresse.

Elle a l'air fort dans ce qu'elle donne à voir d'elle, dans sa façon de se comporter et dans sa façon de s'habiller. Mais l'apparence se craquelle face à la sincérité de Thomas, qui est aux antipodes de ce qu'elle est et de ce qu'elle aime. Alors, elle se révèle et accepte d'assumer sa féminité. Pour une fille comme Margaux, Thomas est désarmant : il est tout sauf agressif et malhonnête, et il la cerne immédiatement. Et c'est très déstabilisant.

Elle se voudrait libre et sans attache mais elle se laisse toucher par Thomas. Qu'est-ce qui l'émeut chez lui ?

Elle est sensible à l'authenticité de Thomas : il n'y a chez lui ni colère, ni méchanceté, au contraire, mais une réelle impossibilité à travailler.

Pourquoi accepte-t-elle de l'aider dans son "activité" ?

Au tout début, elle n'accepte pas ! Elle se sent trahie et humiliée parce qu'elle a baissé la garde et a l'impression qu'il veut se servir d'elle. Elle est profondément blessée mais, à la fois pour ne pas perdre la face et lui démontrer la stupidité de son idée, elle se prête à son jeu et cherche à le confronter à sa bêtise ! Pour elle, il ne s'agit pas de l'aider mais de le piéger à son propre stratagème. Ensuite, dans un deuxième temps, cela l'amuse et lui permet de gagner un peu d'argent ; et comme il n'y a pas de sexe – puisqu'il ne va pas jusqu'au bout –, elle n'en ressent aucune gêne. Après tout, ils sont dans une situation précaire et ils ont trouvé un bon filon ! Du coup, cela devient un jeu pour elle : elle se marre, elle se retrouve dans des palaces et émerge de sa vie terne et triste. Mais peu à peu, ils vont prendre conscience des risques et comprendre qu'ils peuvent se faire prendre et se retrouver en prison.

Vous n'aviez jamais tourné avec Vincent Elbaz...

Je pense que Vincent est un partenaire idéal. J'ai rarement vu quelqu'un d'aussi généreux : il est très exigeant avec lui-même, mais il ne veut pas être bon tout seul et recherche une harmonie de jeu. Il sait donner des conseils pertinents avec subtilité sans jamais éclipser le réalisateur. Nous avons peu de temps pour nous préparer et nous communiquons beaucoup au moment des pauses ou au maquillage. Il a un talent fou, une formidable capacité d'écoute et je n'avais encore jamais ressenti une telle bienveillance avec un autre acteur.

Comment Julien Weill dirige-t-il ses acteurs ?

Le travail d'écriture de Vincent et Julien était prégnant et leur alchimie m'a aidée pour entrer dans leur histoire. C'était un film à petit budget qui a mis du temps à se faire et nous étions tous mus par la volonté de bien faire. Julien était déterminé dans ce qu'il voulait raconter et dans sa façon d'envisager les personnages, si bien qu'il n'hésitait pas à rejeter avec simplicité et sincérité les propositions qui ne lui convenaient pas. Mais il a le goût du jeu et une vraie générosité car il a gardé une âme d'enfant. J'ai senti Julien et Vincent heureux de m'avoir à leurs côtés : notre communication était facile et nous avons formé un bon trio.

Comment s'est déroulé le tournage ?

Il y a dans le film un sentiment d'urgence : dans la course, dans la fuite, dans le véritable foyer où nous avons tourné... Tourner en cinq semaines met les acteurs dans le même état d'esprit : c'est à la fois facilitant et agréable. Le numérique y contribue aussi beaucoup : non seulement il aurait été impossible de tourner aussi vite en 35 mm, mais cette technologie a aussi l'avantage d'être en prise avec la vie.

LISTE ARTISTIQUE

Thomas Vincent ELBAZ
Margaux Alice TAGLIONI
Serge Jacques WEBER
Philippe Philippe CURA
Claire Brigitte ROÜAN

LISTE TECHNIQUE

UN FILM DE Julien WEILL
ADAPTATION, SCÉNARIO & DIALOGUES Julien WEILL,
Vincent ELBAZ et Grégory BOUTBOUL
avec la collaboration de..... Bernard JEANJEAN

DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE Rémy CHEVRIN
MONTEUR..... Franck NAKACHE
1^{er} ASSISTANT RÉALISATEUR Léonard VINDRY
SCRIPTTE Laura BOITEL
CHEF OPÉRATEUR SON Samy NEKIB
ASSISTANT SON Guillaume VALEIX
DIRECTRICE DE CASTING Swan PHAM
CHEF DÉCORATEUR Arnaud CHAUVIN
CHEF COSTUMIÈRE Salomé LEVY
CHEF-MAQUILLEUSE Élodie LEPRINCE
CHEF-COIFFEUR Balthazar GAGOLA
MUSIQUE ORIGINALE Julien COHEN
SUPERVISEUR MUSICAL Laurent BITTON
RÉGISSEUR GÉNÉRAL Jérôme ALBERTINI
DIRECTEUR DE PRODUCTION Émeric LE MAITRE
DIRECTRICE DE POST-PRODUCTION Sidonie WASERMAN
ASSISTANTE DE PRODUCTION Tulin KARADENIZ
PRODUCTEUR EXÉCUTIF Nathalie COHEN SMADJA et David C. BARROT
PRODUIT PAR Élisabeth SOUSSAN & Kev ADAMS
Samuel HADIDA, Victor HADIDA & Laurent HADIDA

UNE PRODUCTION My Family & Davis Films
AVEC LA PARTICIPATION DE CANAL +
OCS